

jacques-victor andré

SCULPTURES



jacques-victor andré

SCULPTURES

du 20 novembre 2009 au 17 janvier 2010

GALERIE SAINT-JACQUES

14 rue de la Sellerie - 02100 - Saint-Quentin

Préface

On sait par expérience comment il peut être difficile de transposer en formules verbales les œuvres d'arts, mais force est de constater que les travaux de Jacques-Victor André sont loin de simplifier l'approche, dans la mesure où ils semblent ne pouvoir être évoqués que par des propositions indécises, où s'entremêlent affirmations et négations.

Ce sont évidemment des sculptures autonomes, même si rien n'interdit de les percevoir aussi comme autant de maquettes pour d'éventuelles réalisations publiques, bien que l'artiste se garde bien d'y disposer les habituelles silhouettes humaines suggérant l'échelle du monument projeté. Cette première duplicité paraît dépendre de l'angle sous lequel on les aborde : une vision en surplomb les préserve de toute inscription dans un espace naturel ou urbain, tandis que, si le regard se positionne à leur niveau, elles admettent une avancée du corps, la possibilité d'une déambulation. Mais puisque c'est précisément l'inscription d'un volume œuvré dans l'espace qui invite, comme par définition, à faire varier la position du spectateur, il faut admettre que ces sculptures jouent leur propre jeu jusqu'au point où, comme d'elles-mêmes, elles dédoublent leur présence en s'offrant à la perception selon différentes échelles.

Il n'est dès lors pas étonnant que leurs dimensions, objectivement modestes, s'accompagnent d'une peu contestable impression de monumentalité : celle-ci en l'occurrence n'a rien à voir avec leur réalité concrète, elle dépend de la relation qui s'établit entre l'attente du spectateur et l'équilibre interne de chaque œuvre, dans ses proportions et son matériau, qu'il s'agisse du plâtre ou du bronze. Ce dernier dévoile d'ailleurs les qualités les plus opposées : lisse ou poli en certains endroits, travaillé par les doigts ou l'outil en d'autres. Ces traces ou empreintes sont elles-mêmes riches d'ambiguïté, à la fois désignant le travail, le moment de la fabrique dont le résultat nous est donné à voir, et faisant allusion à des formes plus ou moins reconnaissables, à des réseaux de végétation comme gelés dans le roc ou la terre après l'intervention de quelque (bon ou mauvais) génie sylvestre.

Nous serions ainsi en présence d'un nouvel art paysager d'autant plus inattendu que la sculpture se garde en général de prendre pour motifs des grottes, des bosquets, des mares, des arbres ou des herbes. Si Jacques-Victor André leur consacre des séries d'œuvres, c'est sans doute moins par souci d'originalité ou pour en devenir le « spécialiste » que parce qu'il y découvre la possibilité de nombreuses variations formelles, susceptibles de relancer son travail et son imaginaire en même temps que les rêveries des spectateurs. Qu'est-ce par exemple qu'une grotte, sinon l'envers ou la forme en négatif d'un talus ? Il apparaît ainsi que tout semblant de plénitude, pour peu qu'on envisage aussi son complément nécessaire, recèle et peut donc révéler une anfractuosité elle-même dotée d'une animation singulière de sa paroi.

L'ambivalence assumée des formes et de ce qui s'y inscrit, loin d'indiquer une incertitude du projet artistique, fonde au contraire la richesse de chaque œuvre, qui invite le regard à se prolonger par le toucher. Que l'on avance la main dans une de ces anfractuosités (rejouant avec retard les gestes d'un sculpteur qui fait suivre le traditionnel montage d'un volume d'une démarche moins fréquente de creusement dans la masse), et l'on y loge aussitôt tout entier, y découvrant asile et séjour. La grotte, notait Bachelard, suscite en priorité "le rêve d'un repos prolongé".

C'est toutefois un repos sans risque d'enfermement, puisque l'espace en creux se prolonge dans l'espace environnant : à l'avant de la grotte, dans la plaque qui fait office de socle, un autre creux peut venir comme en écho – la "mare" est alors le double du rocher, l'aquatique et le minéral s'équivalent étrangement. C'est parce que l'une, comme l'autre, fait signe vers une calme et sereine rêverie.

De plus, la grotte retient en elle les traces et souvenirs des ramures, buissons, troncs d'arbres, ou même des mouvements de l'air : par la grâce d'une empreinte ou d'une incision, ils acquièrent une visibilité spécifique. La matière silhouette l'inaperçu ; elle trame les rimes d'un corps sensible, attentif à ce qui, dans la monde, suscite et arbitre ses émotions.

Si la grotte suggère l'Ouvert en sous-entendant l'intime et le secret, les Portes semblent inviter au passage et au franchissement d'un seuil. Mais les surfaces qui les entourent sont travaillées de telle façon, suggérant des ramures, des végétations exubérantes, ou révélant les potentialités ornementales du matériau lui-même, telles qu'elles apparaissent s'il subit une coupe franche, que le regard est excusé de prendre son temps pour en détailler les accidents, différant sa curiosité pour l'au-delà du seuil.

Il est alors logique (au seul sens où existe une logique de l'imaginaire) que l'intérêt puisse se porter plus précisément sur les Plaques – soit de pures surfaces indépendantes des Grottes et des Portes – et sur ce qui vient les animer : incisions et reliefs, mémoires de gestes et de végétaux, spirales, stries en tremblantes parallèles et quasi-labyrinthes. Elles se présentent comme des emprunts effectués indifféremment sur des sols ou des parois : fragments de prairies redressés à la verticale ou morceaux de murs déplacés. Mais ce sont en même temps des sortes de coupes géologiques, ou des paysages allusifs qui mènent au grand Triptyque de plâtre (3m6 x 2m.) où des signes ponctuant le haut de la surface lisse sont aussi bien des feuilles échappées de la frondaison qu'elles surplombent que des oiseaux survolant un champ cultivé...

Le paradoxe de ces Plaques – qui pourraient dériver vers une vague abstraction décorative – est de souligner que le travail de Jacques-Victor André est en relation constante avec la terre, comme lieu naturel de germination et de vie : très précisément ce dont résonne la « physique », pour peu qu'on y entende le verbe grec *phuein*, où s'indique le mouvement de toute croissance. La sculpture fait alors signe, non vers le paysage ou ses éléments, mais vers ce qui les suscite et les fonde, vers leur origine ou leur raison d'être.

Aussi peut-elle aborder des thèmes "restreints" – des herbes ou des arbres – puisqu'elle en rend manifestes, non des caractères anecdotiques, mais très rigoureusement les formes et les tensions qui permettent de les reconnaître et de les nommer en dépit de leurs apparences singulières. Des herbes ponctuent de rouge le blanc du plâtre : couleur bien sûr non "réaliste", mais lyriquement exaltante, pour être au diapason de l'étonnement que procure le dynamisme végétal.

Il est des Portes qui paraissent couvertes de végétaux, sinon d'écorce, et qui, coiffées d'un fragment de paroi, peuvent prendre des allures d'arbres. Mais les Arbres à strictement parler se reconnaissent à leur troncs plus ou moins régulièrement cylindriques supportant, en guise de branches et de feuillure, des formes stratifiées ou entrelacées : ainsi ramenés à leurs composants essentiels, ils échappent à toute détermination spécifique, et le bronze leur confère de surcroît l'aspect de souvenirs (ou de concepts) pétrifiés, indifféremment issus de l'ordinaire croissance végétale ou de quelque accident de l'histoire. Leur présence nie cependant l'une comme l'autre parce que leur reformulation artistique "qui est une refondation" garantit leur tranquille évidence.

Que voyons-nous, que savons-nous des arbres, des talus, des grottes ou de l'herbe si le poète, le peintre ou cette fois le sculpteur ne nous convie pas à les voir enfin pour en méditer la présence ? Tout se passe comme si notre regard quotidien, encombré d'images préfabriquées et de soucis fonctionnels, était incapable de deviner, en deçà des apparences les plus fugaces, l'être des choses communes, la façon dont ce qui existe entre dans la visibilité. De ce point de vue, les Boîtes de Jacques-Victor André ont aussi valeur de parabole, ou d'avertissement : ouvertes, elles encadrent leur contenu, et attirent à son profit un regard déshabitué.

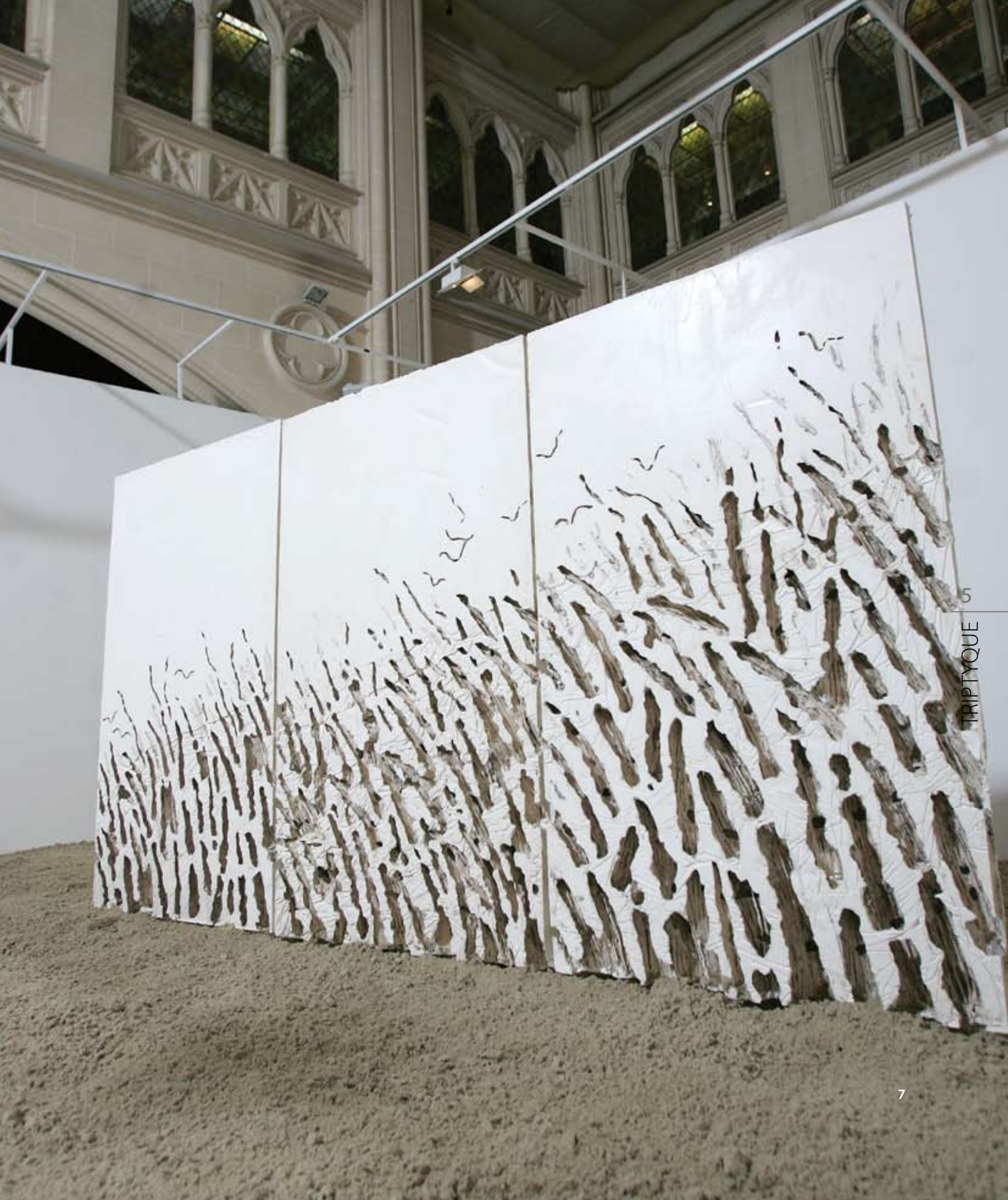
La sculpture, note Heidegger, serait "une incorporation des lieux qui, ouvrant une contrée et la prenant en garde, tiennent rassemblé autour d'eux quelque chose de libre qui accorde à toute chose séjour et aux hommes habitation au milieu des choses". Une telle "définition", même quelque peu dévoyée de son intention originelle, peut nous aider à appréhender ce qui se trouve en jeu dans les œuvres de Jacques-Victor André. La "contrée" que ce sculpteur prend en garde ne figure, alors même qu'elle est ancrée dans le sol et la terre, sur aucune carte : elle affirme la réalité et l'efficacité d'une rêverie qui élabore à son rythme – comme selon sa respiration propre – ses propositions imagées et invite le spectateur à les accompagner de nouvelles associations. Les dialogues – ou la polyphonie – du minéral et du végétal, de la verticalité et de la profondeur, de l'ouvert et du clos, du flou et du défini, confirment que les catégories ordinairement repérées comme contradictoires, si elles facilitent le raisonnement et l'attitude technique, nous éloignent d'une pensée plus originelle, ou si l'on préfère d'une relation authentiquement poétique avec les figures et les lieux du monde.

Q'un abri, sous nos yeux, devienne le décor d'un théâtre de verdure, que le seuil se transforme en scène, ou que se ravive simultanément le souvenir de promenades enfantines, toutes les dérives de l'imaginaire se trouvent justifiées. "C'est poétiquement, dit Hölderlin, que l'homme habite la terre" : de la matière œuvrée naissent les contes, les fables de l'extérieur et de l'intime, où se nouent le fil des énigmes et celui des plus aimables mystères.

1	2	5
3	4	

6











13	14
15	
16	17



Herbes libres

Elles jaillissent des sols arides, rouges comme la terre dont elles sentent le fruit vif. Les voilà, signes de ce dialogue toujours à ressentir, à dessiner, entre vent et matière, ciel/terre, blanc/couleur, lumière/densité...

Avec ardeur elles griffent le lisse du plâtre, alors leurs pleins et déliés éclaboussent, flambent. Ou elles frissonnent dans le cadre d'une fenêtre carrée, ouverte sur leur danse douce, et dans la vitalité rouquine de leurs cheveux je pourrais filer mes doigts.

Sur elles a soufflé (souffle encore) un vent puissant et elles se redressent têtues, souplement.

Je respire leur liberté.

Frédérique de Gravelaine





10

ARBRES

19	20	21
22	23	24
25	26	
27	28	29
30		











Œuvres monumentales

Lorsqu'il réalise une commande dans l'espace public, Jacques-Victor André n'est pas de ceux qui se contentent d'installer comme il l'a dit "une statue au milieu de la place", ou d'agrandir jusqu'aux dimensions nécessaires une œuvre qui serait en attente dans l'atelier. Il lui faut au contraire concevoir un projet particulier qui tienne compte, non seulement de son implantation et des singularités de l'espace qui l'accueillera, mais aussi des bâtiments voisins et de leurs fonctions, des circulations possibles, d'une thématique ou d'une éventuelle symbolique attachée au lieu, à ses usages et aux activités qui s'y déploient. Les matériaux auxquels il recourt sont nécessairement variés : pierre et béton bien sûr, mais encore acier inox, mosaïque, câbles et poteaux métalliques, résine, lumière programmée, plexiglas, émail, etc... Au point que l'on pourrait en venir à penser qu'une telle diversité, des matériaux et des projets, contredit ce que devrait être l'unité d'un parcours.

Il est pourtant possible de tisser quelques relations entre les sculptures d'atelier et les réalisations monumentales – mais elles sont autrement subtiles que de simples applications ou dérivations. Il faut plutôt concevoir que, de l'un à l'autre aspect de la pratique, existent des échos plus ou moins différés, des ressemblances formelles ou conceptuelles pas toujours conscientes, dont l'efficacité peut néanmoins résonner durablement, soit que des expérimentations opérées à l'occasion d'une commande encouragent des prolongements dans le travail d'atelier, soit qu'une thématique discrète permette de rapprocher des œuvres qui semblent matériellement et formellement dissemblables.

Il n'est ainsi pas indifférent de noter que la Fontaine réalisée en 1985 à Boulogne-sur-Mer, qui articule une structure en acier d'allure minimaliste et un jambage en marbre – les deux matériaux renvoyant aux activités portuaires, anciennes et présentes, de la ville – est élaborée au moment où commencent les travaux d'atelier sur les Grottes et les Portes, et que de ces travaux, on retrouve à l'évidence plus que le souvenir – sans qu'il s'agisse cependant d'une banale transposition – dans le monument commémorant en 1987 la bataille de Tertry. Deux ans plus tard, la grande Arche de la Communication de Béthune (18 mètres de haut) donne la version la plus simple d'une structure en acier, cette fois sommée de trois révolutions circulaires asymétriques dont la genèse serait à chercher dans les fers à béton échevelés qui sortaient en 1983 des Huit colonnes installées en Baie de Somme, autant que dans l'enchevêtrement graphique qui fait une grande partie de Satellisation (Amiens, 1984). La relation ainsi repérée entre le « bas » et le « haut » se rationalise à l'extrême pour peu que s'en offre l'occasion : ce sera grâce à l'appareillage technologique du Moulin de la Housse (Reims, 1998) – ce qui n'empêche nullement une allusion à des "feuilles" – mais en acier – de réapparaître en 2005 dans la Sculpture Fontaine de Romilly-sur-Seine.

Echanges entre l'atelier et l'espace public et développement discret d'une thématique vont ainsi de pair. Il n'en reste pas moins que les différences demeurent entre les deux versants du travail. On aurait cependant tort de concevoir que les pièces d'atelier livreraient la part intime ou authentique du sculpteur, tandis que les réalisations monumentales obligeraient ce dernier à de plus ou moins graves concessions. Il s'agit en réalité de deux démarches différentes, mais complémentaires : si les plâtres et bronzes ont à voir avec la terre et la nature, les monuments et fontaines sont d'abord urbains, et ils doivent, à ce titre, respecter des contraintes (de financement, de durée, de sécurité, d'usage ou de sens collectif).

Loin de prétendre imposer son « image de marque » en diffusant ce dont il a déjà l'expérience, Jacques – Victor André, lorsqu'il travaille pour une collectivité, se met réellement à son service. Cela signifie, non qu'il lui obéit, mais qu'il lui apporte ses compétences pour importer dans un espace commun une réalisation artistique proposant la sublimation de ce qui y trouve ordinairement place. C'est pourquoi ses réalisations, inscrites dans des contextes variés et répondant à des préoccupations diverses, sont différentes. Mais c'est aussi pourquoi sa singularité de sculpteur y est moins affirmée, puisqu'il choisit de prendre en considération les futurs "usagers" de l'œuvre non pour aboutir à un travail qui, se prétendant significatif d'un « goût moyen », ne pourrait être que médiocre, mais pour que l'œuvre soit disponible à des désirs, des rêveries et des humeurs dont il ne sait rien, sinon qu'ils trouveront dans l'espace mis en forme l'occasion de se rencontrer.

Favoriser cette rencontre dans un espace authentiquement commun peut constituer pour un artiste un devoir, c'est-à-dire une authentique position morale. Que celle-ci soit rare dans l'art d'aujourd'hui ne fait que souligner la singularité de Jacques-Victor André.

Gérard Durozoi

REIMS

"Moulin de la Housse" campus universitaire

37	38
39	40 41





ROMILLY SUR SEINE
Z.C. "la belle idée" fontaine 2005

43	44	45
	46	47
48		



49	50
51	52
53	



BETHUNE

"Arche de la communication"

54

55

56







LA FERTÉ MILON

Parc - lycée horticole



SAINT-OMER

"Labyrinthe" lycée Ribot



64
65
66



67

68

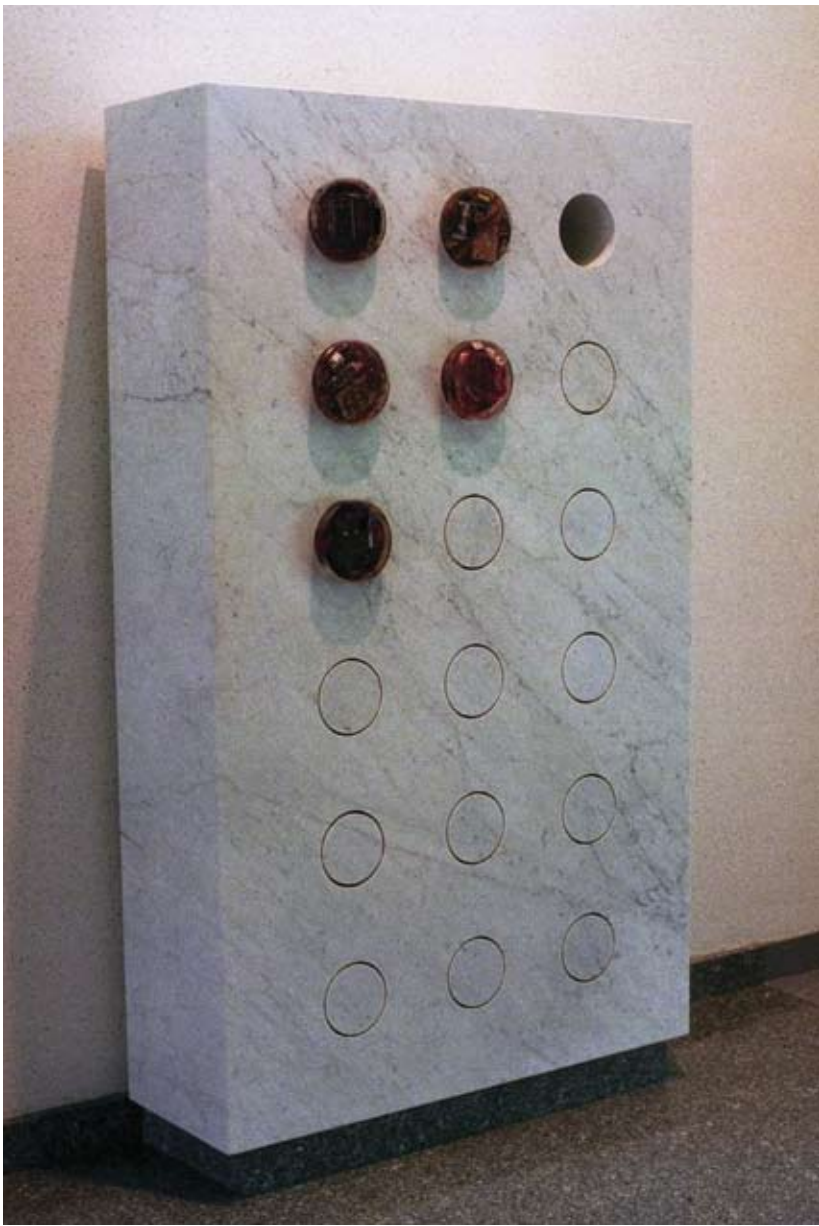


25

ŒUVRES MONUMENTALES

VALENCIENNES

Pierre "Mémoires" université





TERTRY
"La bataille" 687

COURRIÈRES

"Pierres" collège



73	74
75	76
77	

VAILLY SUR AISNE "Pierres" collège





ORCHIES
"Arbres" collège

78	
79	80

FOUQUIÈRES LES LENS
"lieu scénique" collège



VILLENEUVE SAINT-GERMAIN
"Arbre miroir" collège



MONTDIDIER

"Connaissance" collège





PARIS XX^e
place du "Coup de foudre"

82	83
84	



AMIENS

"Satellisation" esplanade Maison de la Culture

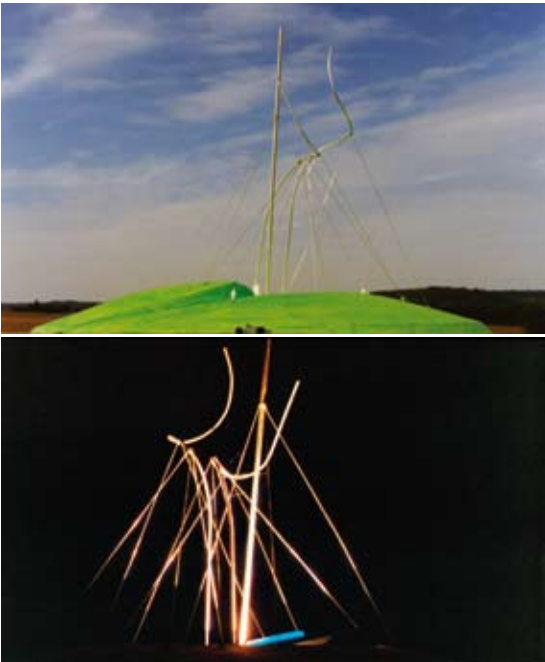
85

86

87



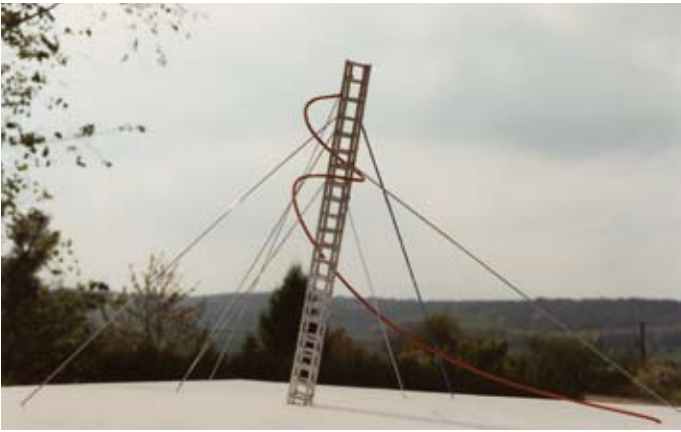
REIMS



CALAIS



BÉTHUNE

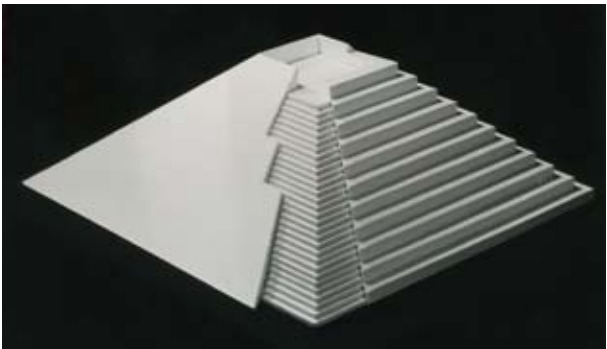


LYON "confluence"



88	93
89	
90	94
91	
92	95 96

MONTCEAU LES MINES



1-2-3-4	Triptyque atelier	38	Moulin de la Housse Détail
5	Galerie Saint-Jacques	39-40-41	Moulin de la Housse de nuit et en mouvement
6	Triptyque 12/2009 - plâtre - L 3m20 H 2m10	42	Moulin de la Housse devant la Faculté des Sciences
7	Galerie Saint-Jacques	43	J. V. André
8	Galerie Saint-Jacques	44	Fontaine "La belle idée" maquette
9-10-11	Plaque atelier 12/2009 - plâtre	45	Fontaine "La belle idée" atelier
12	Plaque 12/2009 - plâtre - L 1m10 H 1m10	46-47-48	Fontaine "La belle idée" de nuit
13	Herbes rouges Patio médiathèque Uzès 2007 - plâtre, terre rouge	49-50	Fontaine "La belle idée" détails
14	Victor jardin de J.V. André 2007	51-52	Fontaine "La belle idée" détails
15	Herbes jardin de l'artiste 2007 - plâtre, terre rouge	53	Fontaine sur rond point de la Z. C. "La belle idée" 2005 - acier inox - diamètre 25m H 7m
16-17	Herbes détails - plâtre, terre rouge	54	Arche 1980 - béton, céramique, acier - H 20m
18	Porte 2007 - plâtre, terre rouge - H 45cm	55	Arche détail
19-20-21	Plein vent Baie de Somme 1984 - béton, fers - H 5m	56	Arche vue de l'Institut de la Communication
22	Arbres 2009 - bronze - H 25cm	57	Fontaine "Porte de la mer" 1985 - acier inox, marbre du boulonnais - H 4m50
23	Monument Maignelay Montigny 1991 - pierre - H 5m	58	Temple du faune (J. L. Sauvat collaborateur) 1981 - H 2m50
24	Arbres 2008 - bronze - 25cm	59	Perspective sur le parc
25	Arbre miroir Collège de Villeneuve St-Germain - acier inox - H 4m	60	Fruits de la terre et de la mer 1981 - pierre
26	Arbre Collège de Courrières 1983 - pierre - H 3m	61	Colonnes "4 saisons" pierre - H 2m50
27	Arbre 2005 - bronze - H 45cm	62-63	"Le Buisson" (J. L. Sauvat collaborateur) - pierre - H 4m50
28	Arbre 2005 - bronze - H 55cm	64-65-66	Statues dans le Labyrinthe 1985 - béton, briques, fer
29	Arbre 2004 - bronze - H 45cm	67	Entrée du Labyrinthe
30	Arbre 2004 - bronze - H 40cm	68	Vue sur le Labyrinthe et ses portes 1985
31	Arbre 2007 - bronze - H 25cm	69	Pierre "Mémoires" 1992 - monolithe de marbre, carottes de plexi
32	Boite 2009 - plâtre - L 30 H 25cm	70-71	Pierre "Mémoires" inclusion de composants électroniques
33	Boite 2009 - plâtre - L 25 H 25cm	72	Monument commémoratif 1985 - pierre - H 5m
34	Boite 2009 - plâtre, carton - L 50 H 20cm	73-74	Pierres pour le patio du collège de Courrières atelier 1981
35	Boite 2009 - plâtre - L 25 H 30 P 25cm	75-76	Pierres patio du collège de Courrières atelier 1981
36	Moulin de la Housse Campus universitaire de Reims (Ledreux ingénieur) 1997-1998 - acier inox - H 18m		
37	Moulin de la Housse Campus universitaire de Reims		

- | | | | |
|----------|---|----------|--|
| 77 | Amphithéâtre collège de Vailly sur Aisne
1977 - pierre | 88 | Concours Place Farman jour - <i>maquette</i> - 1997 |
| 78 | Sculptures collège d'Orchies 1979 - cuivre - H 2m20 | 89 | Concours Place Farman nuit - <i>maquette</i> |
| 79 | Colonne rideau patio du collège de Fouquières les
Lens <i>béton, briques</i> - H 7m | 90-91-92 | Projet finaliste du concours pour Lyon
"Confluence" 2000 - <i>maquettes</i> |
| 80 | Arbre miroir <i>acier inox</i> - H 4m | 93 | 1% Lycée de Calais - <i>maquette</i> - 1995 |
| 81 | Monolithe "la connaissance" <i>granit</i> - H 4m50 | 94 | "Signal" autoroute sortie de Béthune - <i>maquette</i> |
| 82-83-84 | Place du coup de foudre <i>fer HEA</i> | 95-96 | Belvédère réhabilitation du site minier
de Montceau les Mines - <i>maquette</i> |
| 85-86-87 | "Satellisation" 1985 - <i>béton, armature fer</i> - diamètre 5m | | |



© f. X. Dessirier

Jacques-Victor André

23 avril 1944 Né à Chauny dans une famille de tailleurs de pierre belges (Soignies) qui s'installèrent à Noyon puis à Chauny en 1920.

1963 Académie Charpentier, La Grande Chaumière, Paris.

1987 à 2003 enseigne la sculpture à l'ENSAAMA (Olivier de Serres) Paris.

1985 à 2009 Maître-assistant plasticien à l'école d'architecture "Paris Val de Seine"

Inscrit en 1971 à la Maison des artistes, installe son atelier à Caillouël-Crépigny entre Noyon et Chauny. Parallèlement à un travail intimiste d'atelier d'abord centré sur le corps puis sur des thèmes inspirés de la nature, architectures-sculptures de jardins, J.V.A. crée des sculptures monumentales dans le cadre de la commande publique ou privée, 1%, art urbain, places, fontaines, jardins...

J.V.A. participe, seul ou en équipe, à de nombreux concours nationaux et européens

Principaux maîtres d'ouvrage avec lesquels J.V.A. a travaillé jusqu'à présent :

Ministères : Éducation Nationale, Culture, Défense, Équipement

Conseils Généraux : Aisne, Oise, Somme, Nord, Pas de Calais

Office d'HLM : Aisne, Reims, Paris

2010 Projets en cours : Fontaine du jardin de la Maison des Polytechniciens à Paris.
Sculptures de jardins - Château de Méry-sur-Oise avec l'agence "Tendre vert"
D. Gobeau, D. Pons.

J. V. André expose régulièrement en France et à l'étranger, Belgique, Hollande, Suisse, Allemagne.

Site : jacquesvictorandre.net

Mail : jacquesvictor.andre@wanadoo.fr

Publication Ville de Saint-Quentin, Direction de la Culture

Photos Jacques-Victor André, Luc Couvée (triptyque)

Conception graphique et scan Reynald Bellot

Impression Alliance partenaires graphiques



www.ville-saintquentin.fr

ISBN : 978-2-9503281-0-6 6 €

